

« Moins t'as de solution et plus tu dois être créatif »

« Nous devons aussi et surtout développer ce que j'appellerai la «transresponsabilité», c'est-à-dire ce sentiment que nous sommes concernés par tout ce qui nous entoure, de notre environnement immédiat jusqu'aux frontières les plus lointaines: les problèmes socio-économiques de nos communautés locales et régionales, le partage de la richesse et de tous les types de ressources, même au plan mondial. Des alliances nouvelles devront se dessiner pour agir sur nos conditions de vie et celles de la communauté internationale. »

— Jean-Pierre Duplantie, Directeur général de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Estrie en 1998.

DENIS DUFRESNE

denis.dufresne@latribune.ca

SHERBROOKE — Chômage, exclusion et cynisme: la vie de nombreux jeunes des années 2010 est difficile, peut-être davantage que pour ceux des décennies précédentes mais, chacun à leur manière, ils inventent le monde de demain.

Après la philosophie du *No Future* des punks des années 80, puis les bouleversements économiques et politiques des années 90, les jeunes des années 2000 ne l'ont pas facile, en tout cas pas tous...

«Aujourd'hui, c'est la survie pour les jeunes. Chaque génération finit par arriver à quelque chose et quand les jeunes vont en avoir assez, il va y avoir un autre

éclatement, une autre vague de changement», croit Dan Bigras, chanteur, acteur, réalisateur et porte-parole du Refuge.

Et, selon lui, il n'y a aucun doute qu'il est plus difficile d'être jeune aujourd'hui qu'il y a 20 ou 30 ans.

«C'est certain! Moi, quand j'étais dans la rue, c'était le party. Bien sûr, c'était dur, mais aujourd'hui il y a une véritable guerre entreprise par la classe riche pour s'en mettre plein les poches», lance ce cinquantenaire impliqué depuis des années auprès des jeunes, et pas seulement des «pockés».

« Les gens sont endettés, il y a les impôts pour financer les guerres et les pétrolières, pendant que les services de première ligne sont sous-financés, alors

forcément ça entraîne des difficultés... Mais jamais je n'aurais imaginé qu'on aurait pu descendre aussi bas!» dénonce Dan Bigras.

«Les jeunes sont amenés à la rue, se retrouvent dans des gangs, il y a aussi des femmes abandonnées avec leurs enfants; tout ça s'aggrave d'année en année et ce sont les jeunes qui en payent le prix», déplore-t-il.

«Mais, au moins, depuis les 20 dernières années je dirais que le regard des gens par rapport aux jeunes de la rue a changé», mentionne le chanteur.

Les statistiques sur les 15-24 ans sont assez éloquentes: le taux de chômage y est presque deux fois plus élevé que dans la population en général, à 15,6 pour cent contre 8,6 pour cent.

Plus de 800 000 enfants, un sur sept selon le *Conference Board*, vivent dans la pauvreté au Canada, bien que le Parlement canadien s'était engagé en 1989 à éliminer la pauvreté chez cette catégorie de la population ... en 2000!

Enfin, de plus en plus de jeunes vivent l'itinérance, dont une proportion grandissante de jeunes femmes.

«Ce qui m'inquiète, c'est l'hyppocrisie de la société face aux jeunes!» dit Dan Bigras, qui croit malgré tout que les jeunes

QUÉBEC

	1999	2009
Population totale.....	7 323 250	7 750 504
Naissances.....	73 599	84 200
Immigrants.....	29 179	45 217
Sortants interprovinciaux.....	31 689	35 454

demeurent créatifs.

«J'ai beaucoup de rapports avec beaucoup de jeunes. Je remarque davantage d'individualisme, mais c'est presque normal en situation de crise de vivre plus d'insécurité et de moins s'occuper des autres», observe-t-il.

Mais l'engagement politique et le désir de changer les choses?

Dan Bigras répond que la corruption, les politiques néolibérales et le discours politique dominant rebutent les jeunes en général.

«Avec ce qui leur est proposé, c'est difficile de se sentir passionné. Pour les jeunes, autant ceux qui vont bien que ceux qui vont mal,

aller de ce côté-là c'est se faire f... Nous, au moins, on avait des gens à qui s'identifier, eux n'ont rien!» dit-il.

«Certains vont se conformer, d'autres vont vouloir changer le monde. J'espère qu'ils vont réussir à jeter toutes les cochonneries qu'on leur a laissées et qu'ils pourront inventer autre chose», laisse tomber le chanteur.

«Moins t'as de solution et plus tu dois être créatif! Je leur souhaite une flamme; les générations précédentes ont eut le mouvement *Peace and Love* et René Lévesque, moi je me dis qu'ils vont créer quelque chose de nouveau à leur tour», illustre-t-il.

«Notre génération ne veut pas faire la révolution. Elle demande qu'on lui fasse une place. Elle est prête à partager son travail avec une personne qui a vingt ans d'expérience et qui pourrait lui montrer son métier.»

— Michel Philibert, président du Conseil permanent de la jeunesse, 1997.